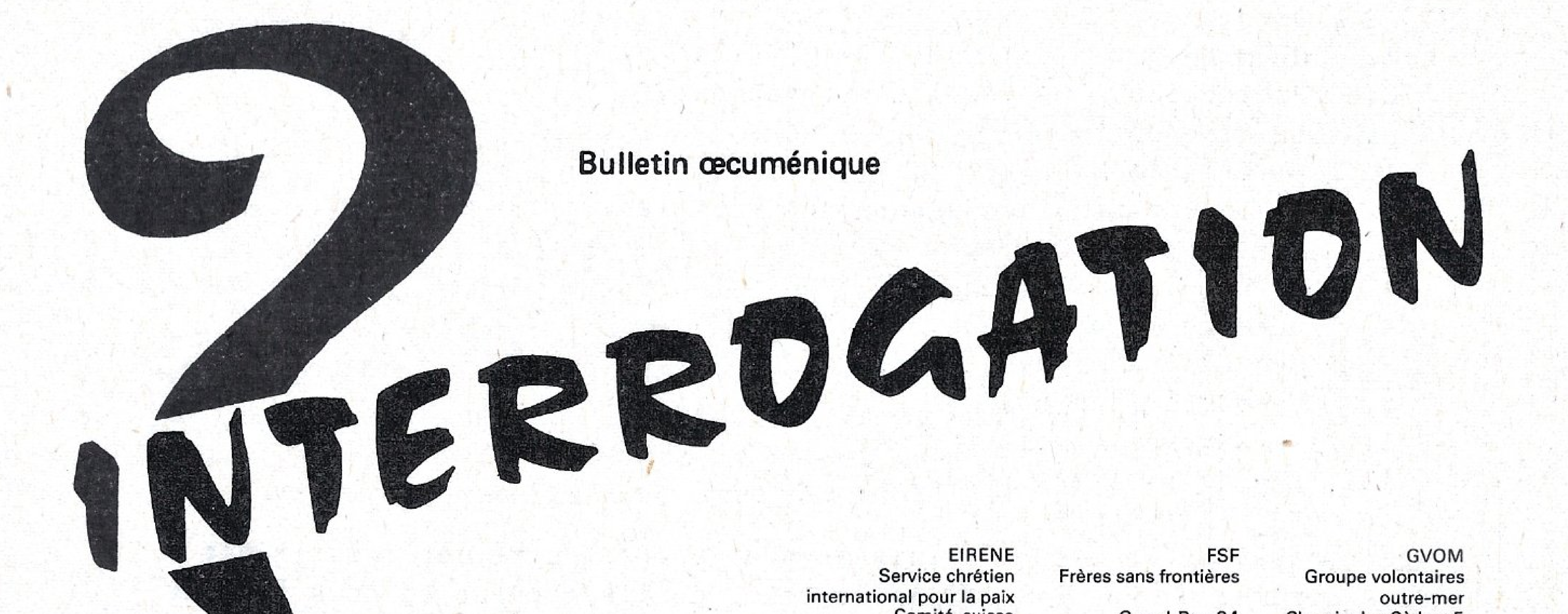


Bulletin œcuménique

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

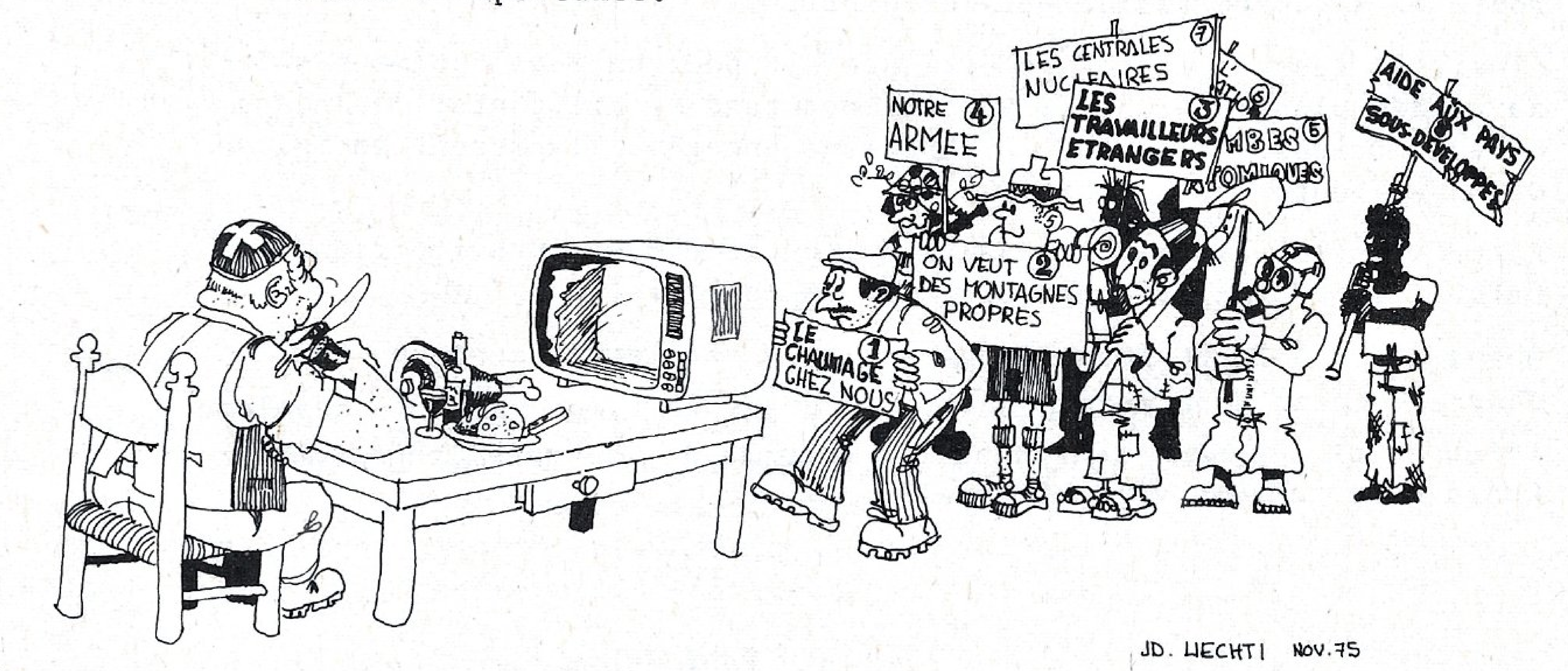
DECEMBRE 1975 NUMERO 8 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

ET ZUT POUR L'AIDE AU TIERS-MONDE!

Si, si, les Suisses l'ont dit de manière indiscutable. Ils tremblent dans leur bien-être, ces braves Helvètes. Ils ont peur d'être bousculés dans leurs aises et leurs sécurités. "Occupons-nous de nos choux gras... et après nous le déluge!"

La récession touche une minorité, mais tous nos concitoyens sont obsédés par le chômage. La violence et les affrontements sanglants déferlent sur la terre, mais les Suisses préfèrent s'occuper de leur environnement. Charité bien ordonnée commence par soi-même! Chacun pour soi et Dieu pour tous!

Je ne plaisante pas. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'oeil au sondage d'opinion organisé par la TV suisse à la veille des élections fédérales. 4000 personnes ont été interrogées quant à leurs préoccupations actuelles. Les voici, classées par ordre d'importance:



1. Chômage.
2. Protection de l'environnement.
3. La drogue.
4. L'inflation.
5. L'amélioration des assurances sociales.
6. L'avortement.
7. La population étrangère.
8. La défense nationale.
9. Les centrales nucléaires.
10. La participation.
11. Le service civil.
12. L'aide au Tiers-Monde.

Et voilà: cette masse de laissés-pour-compte outre-mer constituent le dernier de nos soucis! Après tout, qu'ils crèvent et nous fichent la paix!

Que la Suisse soit un des champions du monde pour le revenu national par tête d'habitant et une des lanternes rouges pour l'aide publique aux pays en voie de développement? aucune importance...

Que la Suisse paie moins cher ce qu'elle achète aux pays pauvres et qu'elle leur vende nos produits toujours plus chers? aucune importance...

Que l'excédent de notre commerce avec les pays du tiers-monde ait été de plus de 3 milliards en notre faveur en 1974? aucune importance...

Que les 20 plus importantes sociétés suisses occupent hors de nos frontières 500'000 travailleurs (selon le secrétaire de la fédération des syndicats patron aux de Suisse romande)? aucune importance...

Que les banques suisses, grâce au secret bancaire, soit devenues un lieu de placement idéal pour les capitaux en fuite des pays du tiers-monde? aucune importance...

Qu'un Suisse consomme autant que 40 Somaliens? aucune importance...

Que l'espérance de vie d'un Suisse soit au moins de 20 ans supérieure à celle d'un habitant d'un pays pauvre? aucune importance...

Que 800 millions de gosses soient illétrés et que 25% des nouveaux-nés des pays soi-disant sous-développés meurent avant l'âge de 5 ans? aucune importance...

Et pourtant, il nous reste un espoir. La protection de l'environnement, complètement absente des préoccupations des Suisses il y a quelques années, figure au second rang. Une prise de conscience s'est mise en route et a touché rapidement les esprits.

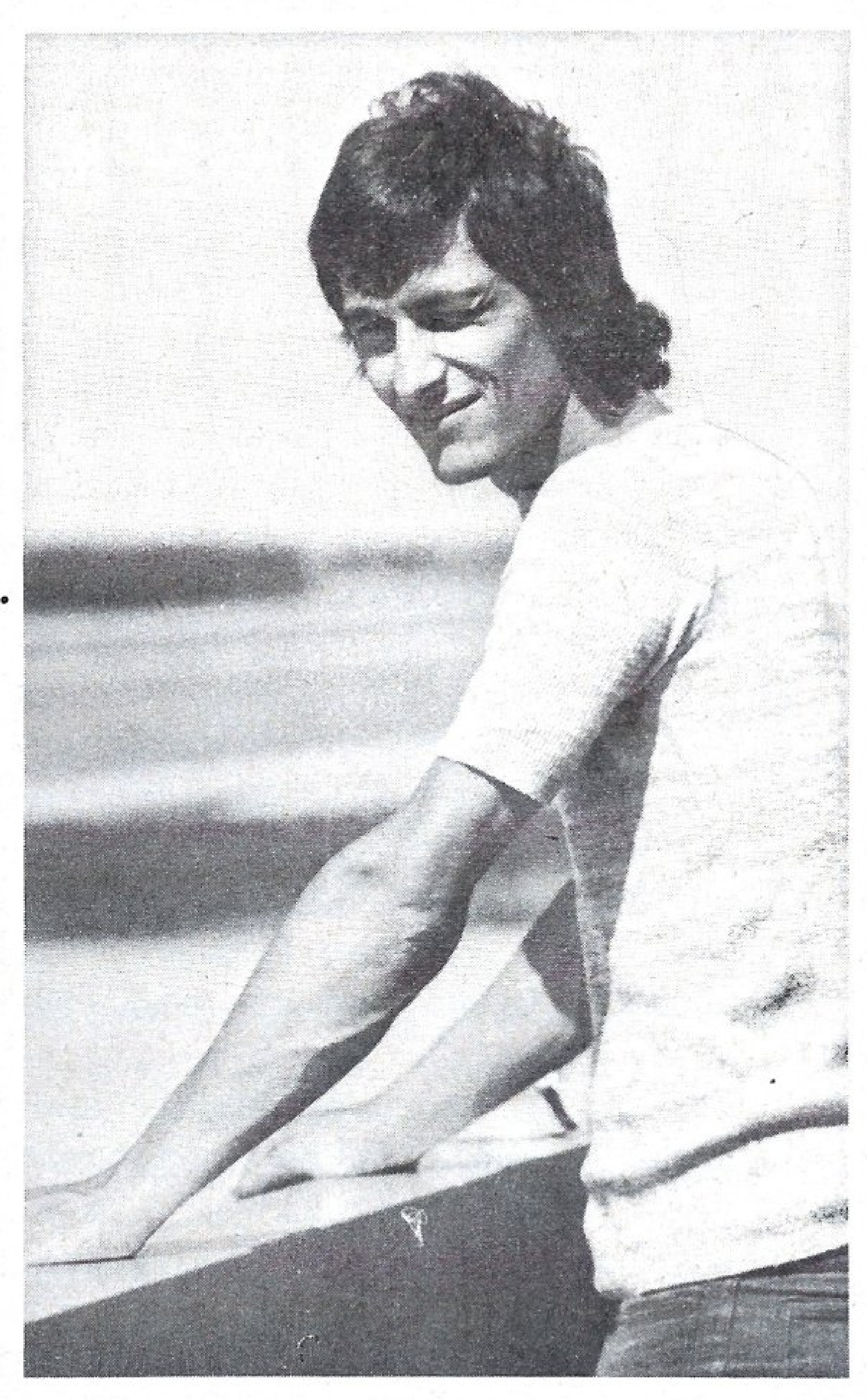
Ainsi, il reste à lancer le défi décisif pour un développement solidaire des plus pauvres. Il y faut davantage de militants, davantage de volontaires, davantage de chrétiens engagés. Ils seront en Suisse des éveilleurs, des témoins.

Halte au maldéveloppement! Halte à l'égoïsme made in Switzerland! Halte à la neutralité chatouilleuse de nombrils!

Quand donc la Bonne Nouvelle sera-t-elle réellement annoncée aux pauvres? quand donc aurons-nous le courage de rompre avec le dévelop-veloppement fou pour retrouver les chemins de la vraie libération? Quand donc sera-ce vraiment Noël?

Paul Jubin

PIERRE QUELOZ



Aux premières heures du 3 novembre 1975, Pierre nous a quittés. Il nous a précédés dans la maison du Père. Rentré du Tchad il y a un an, atteint par un cancer à l'épaule gauche, il lutta, confiant, contre le mal sans jamais se plaindre, sans jamais accepter la pitié. Chaque étape constituait une avance douloureuse, mais vite dépassée et assumée avec sérénité dans la foi. Depuis son adhésion à Frères sans frontières, Pierre s'y était engagé pleinement avec sa femme Thérèse. Il se trouvait en accord profond avec les objectifs du mouvement. Même malade, il y voua l'essentiel de son temps et de son coeur. Aussi semble-t-il opportun à l'équipe rédactionnelle d'Interrogation de publier quelques extraits des paroles prononcées à Lausanne lors de la cérémonie précédant l'ensevelissement; et un témoignage de Thérèse, qui par son amour et sa foi, sut soutenir et partager l'espérance de Pierre. Elle le prouva, lors de la célébration, en exprimant ce que fut leur cheminement commun et en lisant l'Evangile de leur cérémonie de mariage : bâtir sur le roc.

*

"Pierre et Thérèse, vous saviez que la plupart des hommes vivent dans la faim. Non seulement la faim de l'estomac, mais aussi la faim de savoir, la faim de travail, la faim de sécurité, la faim de dignité, la faim de responsabilités. L'homme est une tâche à accomplir; la société est une mission à réaliser. Vous n'admettiez pas que la terre porte tant d'hommes-objets, d'hommes-robots, d'hommes-pions. Vous vouliez, à votre place, jouer pleinement votre rôle dans la création et le faire jouer à vos compagnons de vie.

Le fondement de votre action a trouvé son sens dans la foi en Jésus-Christ. Elle vous poussait à engager votre existence sur un style de vie, car vous vous sentiez responsables de votre croissance et de celle des autres.

Vous êtes partis à Sarh, au Tchad, le 7 octobre 1973. Pierre, tu y étais responsable du garage de la mission, de la formation des ouvriers et surtout de l'homologue africain appelé à te remplacer. Thérèse, tu y formais des animatrices de quartiers pour la promotion féminine. Votre joie de vivre, votre joie d'aimer, votre joie d'arracher les autres aux aliénations marquaient ceux qui vous voyaient vivre et lutter. Vous entrainiez les faibles, les timides, les laissés-pour-compte. Vous ne travailliez pas "pour" les gens, mais vous leur permettiez de se prendre en charge personnellement.

Vous n'hésitiez pas à bousculer certaines conventions dans un sens positif. Pierre, tu écrivais : "Actuellement, je suis heureux : mes ouvriers ne m'appellent plus "patron", mais Pierre. Enfin, ils ont compris que nous sommes tous ouvriers, que nous sommes tous égaux. Le fossé entre Blancs et Noirs est comblé. Nous pouvons construire ensemble". Le chef du diocèse lui-même soulignait combien ta ténacité, Pierre, mettait en route un processus irréversible d'indigénisation.

Vous n'étiez pas des laïcs muets ou moutons dans la mission. En adultes et chrétiens majeurs, vous demandiez à participer à la vie de la communauté et aux décisions qui s'y prenaient. Avec tact et patience. Et votre case était un centre d'accueil pour les volontaires du diocèse. Ils venaient puiser chez vous cette chaleur humaine, cet optimisme, cette volonté de créer un monde plus juste, cette solidité de foi, qui vous caractérisent. Chacun se trouvait contraint de sortir de soi, de grandir, de s'ouvrir.

Brusquement, vous deviez abandonner l'oeuvre commencée, rentrer précipitamment en Suisse. L'amputation du bras de Pierre fut une première épreuve. D'autres suivirent, dures à admettre au premier abord. Vous écriviez : "Notre première attitude est de nous demander pourquoi cela nous arrive à nous. Nous nous trouvons devant un fait où l'homme ne peut donner aucune explication. Notre deuxième attitude est celle de chrétiens face à la volonté de Dieu. Et par notre foi, nous sommes persuadés qu'à travers ce qui nous arrive, Il veut nous faire découvrir quelquechose. Cela, c'est à nous de le découvrir."

Depuis lors, vous avez cherché, lutté, espéré, prié. A chaque étape, vous découvriez, au-delà des souffrances, des joies nouvelles, un amour revigoré, un amour si fort que vous vous confondiez l'un à l'autre. Un amour qui vous poussait à dépasser vos forces, à dominer l'imprévisible, à vous tenir prêts à l'offrande. "Celui qui aime connaît Dieu, dit St-Jean, puisque Dieu est amour !"

Vous avez alors manifesté une fringale de changements chez nous, car vous étiez convaincus que rien ne changera fondamentalement dans le tiers-monde, si nous ne modifions pas ici nos mentalités, nos habitudes et nos structures. Vous vous êtes engagés, dans ce sens, comme animateurs dans l'équipe vaudoise de Frères sans frontières. Vous avez passé dans différents stages de préparation, dans des groupes de jeunes, vous avez accueilli d'innombrables copains ou jeunes couples : par ce que vous étiez, vous invitiez chacun à se remettre en question, à avancer, à s'engager dans d'indispensables transformations.

Tout au long de la maladie de Pierre, vous n'avez cessé de nous interpeller profondément. Vous avez secoué notre inertie, nos tranquilles habitudes. Votre force, votre foi, votre sérénité, nous ont touchés au plus intime de l'être. Vous avez même provoqué, sans vous en rendre compte, une communion plus authentique entre les groupes régionaux de FSF.

Pierre, tu me disais, il y a quelques jours : "C'est seulement maintenant que je découvre combien, par la prière, nous pouvons nous apporter les uns aux autres. D'une certaine manière, je dois me rendre inutile; et d'une autre, partager l'essentiel. L'amour ne passe pas. Il est plus fort que la mort. Nous resterons en communion".



A 26 ans, Pierre, tu as accueilli la mort dans ta vie. Avec lucidité, avec une foi profonde dans la résurrection définitive. Tu savais que chaque fois que nous sommes capables de rompre avec nos routines, nos complaisances et nos résignations face à une société établie, que chaque fois que nous prenons une vraie décision d'homme, à chaque fois nous accomplissons un acte créateur, à chaque fois nous construisons le Royaume de Dieu, à chaque fois le Christ est vivant. La Résurrection s'accomplit, déjà, chaque jour.
(...) Pierre, chaque fois que nous nous souviendrons de toi, nous saurons que tu souhaites notre dépassement, en restant fidèles au Seigneur".

Paul Jubin

Au stage final FSF, Bouveret 1973

Au 1er janvier 1975



Au mois d'août 1975, les médecins nous annonçaient qu'ils étaient impuissants... C'était une question de temps... Combien de temps ? Nous n'avons pas cherché à le savoir, cela ne nous appartenait pas ! Ce que nous avons cherché, c'est de vivre intensément les moments qui nous étaient donnés, ensemble. Pierre portait en lui les soucis des injustices, des incompréhensions, des opprimés du monde, à tous les niveaux. Et une grande communion nous unissait, un souci de faire passer un message d'amour à travers ce que nous vivons. Un partage vrai.

Durant la dernière semaine, Pierre et moi avons abordé le sujet de sa mort. Sujet difficile. Mais quelle paix ! Le calme et la sérénité étaient en nous. Nous étions heureux d'être ensemble, dans le Seigneur. Cependant, quelques jours plus tard, Pierre me dit : "Tu sais, la mort, on dit qu'on l'accepte, mais c'est pas si facile que ça". Je lui proposai de me dire ce qu'il n'acceptait pas. Je lui suggérai alors de prendre note de ses volontés, échelonnées sur plusieurs jours. Le dernier jour de sa vie, soudain il se réveilla, me regarda en souriant et me dit : "Ah, chérie, tu ne voulais pas écrire ?" Je pris mon bloc-notes et je tendis l'oreille. "Oui, Pierre, que veux-tu me dire ?" "Oh, je ne me rappelle plus. On n'a pas besoin d'écrire en plusieurs jours. De toute façon, on ne peut pas dire ce qu'on fera dans l'avenir. L'important, c'est de suivre la ligne de vie que nous nous sommes choisie". Je lui en fis la promesse. Avec un sourire, il approuva, puis s'endormit.

A 22 heures, il entra dans un coma profond, toute sa famille autour de lui. Il entra, réellement, dans la paix du Seigneur. Il remuait de temps en temps les lèvres, en réponse à mes appels. Aucun son ne sortait de sa bouche, mais je sais qu'il disait une dernière fois : "Je t'aime. Je vous aime tous !"

Thérèse

*

"Pierre, dans son amour pour Thérèse, a découvert le dialogue. Le dialogue n'est pas une conversation. Le dialogue n'est même pas un échange. Le dialogue, c'est rencontrer, c'est aimer l'autre en tant qu'il est autre, mais non pas en tant qu'il nous revient. Le dialogue, c'est vouloir servir l'autre et non pas mettre le grappin sur lui; c'est l'aider à être libre. Etre deux, qui nous dépassons."

A. Albert Maréchal

*

"En présidant cette célébration, je vous avoue que je me sens petit devant le cercueil de Pierre (...). Petit, mais pas écrasé. Au contraire, je vis une espérance, car Pierre ne nous a jamais écrasés. Il nous a aidés à vivre et nous a appris à affronter tout ce qui peut écraser. Tout, même la mort. Et Pierre a mis sa foi en Jésus-Christ. Lui aussi a eu sa vie brisée. Non pas par la maladie, mais par les puissants de ce monde. Il n'est pas entré en concurrence avec eux. Il a continué à rendre témoignage à la vérité. Il nous a révélé ce que c'est que d'être fils et d'être frère; ce que c'est que d'aimer".

P. Louis Crausaz

*



FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH -

ANGOLA

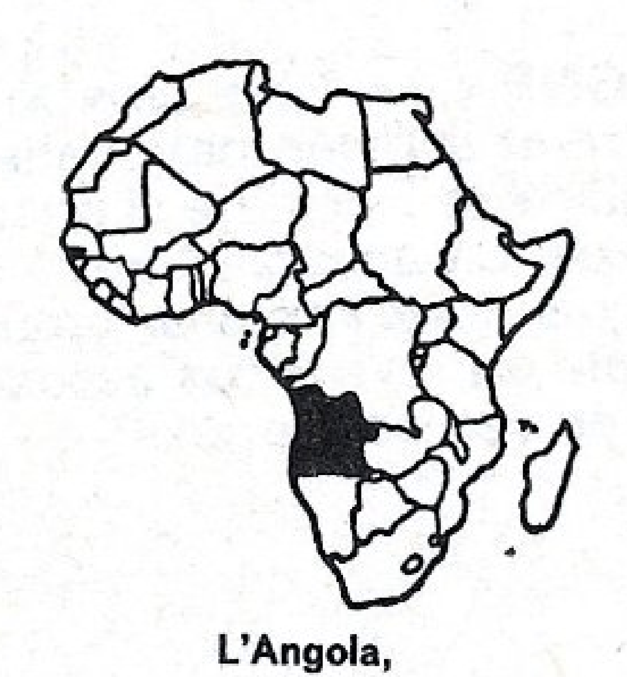
Ces temps derniers, la presse écrite et parlée a transmis de nombreuses informations sur les évènements de l'Angola, accédé à l'indépendance le 11 novembre. La situation est le plus souvent présentée comme une lutte entre les différents mouvements de libération (MPLA, FNLA et UNITA), manipulés par les grandes puissances, comme une lutte entre leurs chefs, assoiffés de puissance, comme une lutte entre les différentes races et tribus. Le préjugé paraît se confirmer: un pays sous-développé aurait été rendu indépendant trop tôt (et qui plus est par la faute "des communistes de Lisbonne"), les Africains se montreraient une fois de plus incapables de s'auto-déterminer.

La presse fait peu cas des intérêt et des buts du peuple angolais lui-même, de sa lutte de libération, pour une indépendance politique, culturelle et surtout économique.

En Angola, le système économique en place, rapporte des profits énormes aux investisseurs étrangers et n'est guère construit selon les besoins de la population angolaise. Le pétrole, particulièrement dans l'enclave de Cabinda, se trouve presque entièrement aux mains de la Gulf Oil Company. Le diamant est quasi totalement contrôlé par la Diamang, une filiale de la puissante anglo-american Corporation. Le manganèse, le phosphate, le cuivre, l'or, etc. se trouvent aussi entre les mains de compagnies étrangères. La production agricole n'échappe guère à cette situation de dépendance. D'autre part, l'Angola a une position stratégique très importante. Sa véritable indépendance idéologique, politique ou économique, menacerait les régimes racistes d'Afrique du Sud et de Rhodésie.

L'angola, ne serait-ce pas avant toute chose une lutte de toutes les parties du peuple angolais contre les intérêts politico-économiques des puissances étrangères que notre presse fait trop facilement passer pour des dissentions internes afin de justifier l'intervention des forces "neutres" et perpétrer ainsi la mainmise des pays nantis sur les pays pauvres.

J.-L. T.



L'Angola,

AVEC DE NOMBREUSES AUTRES ORGANISATIONS, LE COE A CONDAMNE LA RESOLUTION DES NATIONS-UNIES ASSIMILANT LE SIONISME AU RACISME.

VOICI L'ARGUMENTATION DU PASTEUR PHILIP POTTER:

1. *Le sionisme a été un mouvement historiquement préoccupé de la libération du peuple juif de l'oppression, y compris de l'oppression raciale. Le sionisme est un processus historique complexe, exprimant, au cours des années, beaucoup d'aspirations différentes du peuple juif et est sujet à de nombreuses conceptions et interprétations. Aucune d'elles ne peut être correctement utilisée pour condamner le sionisme comme étant une forme de racisme.*

2. *D'autre part, le racisme, comme on l'entend généralement dans la communauté mondiale, signifie, selon la définition donnée par une étude de l'UNESCO "des croyances et des actes anti-sociaux qui ont pour base l'idée fallacieuse que les relations discriminatoires entre groupes sont justiciables du point de vue biologique... Le racisme affirme à tord que la science fournit la base d'une hiérarchisation des groupes en fonction des caractéristiques psychologiques et culturelles qui sont immuables et innées. Il cherche ainsi à faire paraître inviolables les différences existantes de manière à perpétuer les relations actuelles entre groupes". (Déclaration sur la race et les préjugés raciaux, UNESCO, 1967).*
Il n'existe aucune preuve que le sionisme soit manifestement du racisme dans ce sens-là.

3. *La tentative de mettre en parallèle le sionisme et le racisme a pour conséquences sérieuses et préjudiciables d'aggraver la situation déjà explosive du Proche-Orient, en détournant l'attention, non seulement au sein des organismes des Nations-Unies, mais aussi au sein des mass-media et de l'opinion publique, de la tâche plus importante qui consiste à résoudre le conflit du Proche-Orient par le processus de négociations pacifiques.*

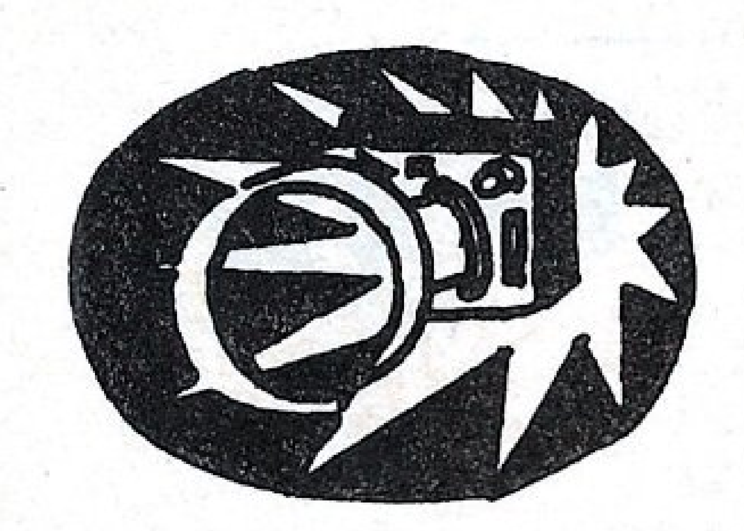
SOEPI

CHILI

APRES LA REPRESSION, LA FAMINE

Le groupe "solidarité Chili-Neuchâtel" nous rappelle que si, au Chili, la répression poursuit son oeuvre (entre 6 et 10'000 prisonniers politiques), la famine touche, elle, l'ensemble de la population laborieuse. Tous les prix ont été multipliés par cent depuis septembre 1973...

Pour aider cette population et pour soutenir en particulier les cantines du Comité pour la paix, une adresse: Déclaration de Berne, Rue des Terreaux 25, Lausanne.



FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH -

ANGOLA

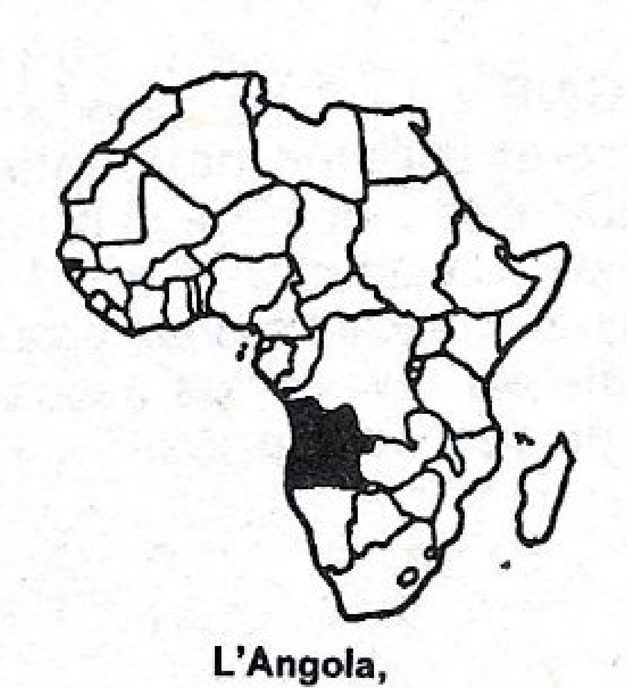
Ces temps derniers, la presse écrite et parlée a transmis de nombreuses informations sur les évènements de l'Angola, accédé à l'indépendance le 11 novembre. La situation est le plus souvent présentée comme une lutte entre les différents mouvements de libération (MPLA, FNLA et UNITA), manipulés par les grandes puissances, comme une lutte entre leurs chefs, assoiffés de puissance, comme une lutte entre les différentes races et tribus. Le préjugé paraît se confirmer: un pays sous-développé aurait été rendu indépendant trop tôt (et qui plus est par la faute "des communistes de Lisbonne"), les Africains se montreraient une fois de plus incapables de s'auto-déterminer.

La presse fait peu cas des intérêt et des buts du peuple angolais lui-même, de sa lutte de libération, pour une indépendance politique, culturelle et surtout économique.

En Angola, le système économique en place, rapporte des profits énormes aux investisseurs étrangers et n'est guère construit selon les besoins de la population angolaise. Le pétrole, particulièrement dans l'enclave de Cabinda, se trouve presque entièrement aux mains de la Gulf Oil Company. Le diamant est quasi totalement contrôlé par la Diamang, une filiale de la puissante anglo-american Corporation. Le manganèse, le phosphate, le cuivre, l'or, etc. se trouvent aussi entre les mains de compagnies étrangères. La production agricole n'échappe guère à cette situation de dépendance. D'autre part, l'Angola a une position stratégique très importante. Sa véritable indépendance idéologique, politique ou économique, menacerait les régimes racistes d'Afrique du Sud et de Rhodésie.

L'angola, ne serait-ce pas avant toute chose une lutte de toutes les parties du peuple angolais contre les intérêts politico-économiques des puissances étrangères que notre presse fait trop facilement passer pour des dissentions internes afin de justifier l'intervention des forces "neutres" et perpétrer ainsi la mainmise des pays nantis sur les pays pauvres.

J.-L. T.



L'Angola,

AVEC DE NOMBREUSES AUTRES ORGANISATIONS, LE COE A CONDAMNE LA RESOLUTION DES NATIONS-UNIES ASSIMILANT LE SIONISME AU RACISME.

VOICI L'ARGUMENTATION DU PASTEUR PHILIP POTTER:

1. *Le sionisme a été un mouvement historiquement préoccupé de la libération du peuple juif de l'oppression, y compris de l'oppression raciale. Le sionisme est un processus historique complexe, exprimant, au cours des années, beaucoup d'aspirations différentes du peuple juif et est sujet à de nombreuses conceptions et interprétations. Aucune d'elles ne peut être correctement utilisée pour condamner le sionisme comme étant une forme de racisme.*

2. *D'autre part, le racisme, comme on l'entend généralement dans la communauté mondiale, signifie, selon la définition donnée par une étude de l'UNESCO "des croyances et des actes anti-sociaux qui ont pour base l'idée fallacieuse que les relations discriminatoires entre groupes sont justiciables du point de vue biologique... Le racisme affirme à tord que la science fournit la base d'une hiérarchisation des groupes en fonction des caractéristiques psychologiques et culturelles qui sont immuables et innées. Il cherche ainsi à faire paraître inviolables les différences existantes de manière à perpétuer les relations actuelles entre groupes". (Déclaration sur la race et les préjugés raciaux, UNESCO, 1967). Il n'existe aucune preuve que le sionisme soit manifestement du racisme dans ce sens-là.*

3. *La tentative de mettre en parallèle le sionisme et le racisme a pour conséquences sérieuses et préjudiciables d'aggraver la situation déjà explosive du Proche-Orient, en détournant l'attention, non seulement au sein des organismes des Nations-Unies, mais aussi au sein des mass-media et de l'opinion publique, de la tâche plus importante qui consiste à résoudre le conflit du Proche-Orient par le processus de négociations pacifiques.*

SOEPI

CHILI

APRES LA REPRESSION, LA FAMINE

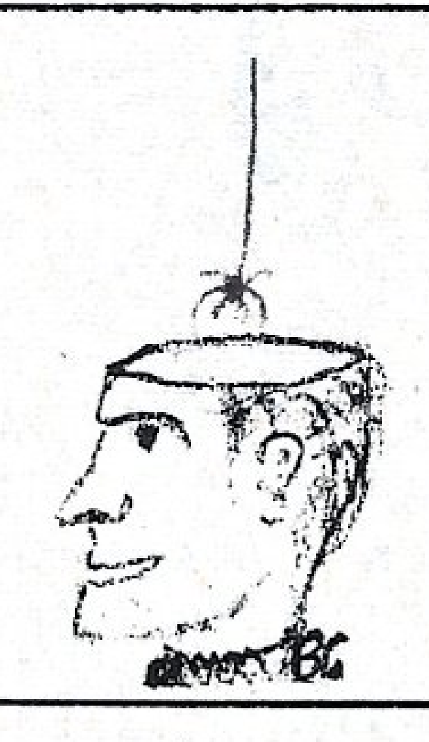
Le groupe "solidarité Chili-Neuchâtel" nous rappelle que si, au Chili, la répression poursuit son oeuvre (entre 6 et 10'000 prisonniers politiques), la famine touche, elle, l'ensemble de la population laborieuse. Tous les prix ont été multipliés par cent depuis septembre 1973...

Pour aider cette population et pour soutenir en particulier les cantines du Comité pour la paix, une adresse: Déclaration de Berne, Rue des Terreaux 25, Lausanne.

FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH -

SUR NOS MONTS QUAND LE SOLEIL...

Nous apprenons que l'Association suisse des guides de montagne a décidé, dans sa récente assemblée, que les objecteurs de conscience ne pourraient être acceptés comme membres...



SLOVAQUIE : Des feuilles clandestines s'en prennent à l'athéisme

(...) l'athéisme est minoritaire dans la population tchécoslovaque : en 1972 il y avait 70,7 % de croyants, 14,1 % d'athées et 15,2 % de réponses incertaines. « *De quel droit la minorité athée foule-t-elle aux pieds les droits des croyants en leur imposant ses vues ?* »

D'ailleurs, poursuit le tract, Marx et Lénine eux-mêmes ont défendu le libre exercice et la diffusion de la foi et le comité central du parti communiste tchécoslovaque a, « *à plusieurs reprises, souligné qu'aujourd'hui encore il est non seulement anticonstitutionnel mais encore antimarxiste et nuisible d'entreprendre des initiatives pour persécuter la religion* ». Mais apparemment l'Etat et le parti n'ont pas réussi à se faire respecter en ce domaine.

(...) Le tract se conclut sur un appel à la résistance contre les infractions à la loi pour imposer ce qui est le fondement de la Constitution : « *En Tchécoslovaquie tout pouvoir appartient au peuple* ».

« *Amis,* dit le texte, *étudiez les lois et cherchez de toutes vos forces à en imposer le respect. Ne vous taisez pas, mais défendez-vous. Ne tolérez aucune injustice. La dégradation morale la plus grave, c'est lorsque l'homme se résigne à l'injustice. Il ne faut pas attendre que les alouettes rôties vous tombent dans la bouche. Vous n'aurez que les droits que vous aurez su arracher. Ne vous en remettez pas à l'Occident, ni à des prêtres compromis mais recherchez les prêtres héroïques et les laïcs compétents. Et si vous n'avez pas de prêtres, réunissez-vous entre vous. Dieu ne soutient pas les paresseux* ».

« *Elevez vos enfants dans l'esprit religieux, mais dites-vous que les reproches et la coercition ne sont pas de bonnes méthodes d'éducation. Vivez chrétiennement et enseignez à vos enfants l'esprit de sacrifice* ».

« *Catholiques, protestants et tous les chrétiens, agissez en commun !* »

I.C.I. 491 — 1.11.75

Est-ce que les sociétés suisses sont menacées de disparaître ?

Il est hors de doute que quantité de petites et moyennes entreprises ont des moments difficiles: le cas de l'usine Tarex, à Genève, qui doit demander l'aide des grandes banques, par l'intermédiaire de l'Etat, en est une des plus récentes illustrations. Mais les grandes entreprises ?

Selon les résultats publiés (et ils ne le sont pas tous...) il y a eu une augmentation du bénéfice de 1974, par rapport à 1973,

de	8 %	pour Nestlé,
de	14,6 %	pour Ciba-Geigy,
de	46 %	pour Brown Boveri,
de	3 %	pour Migros,
de	136 %	pour Alusuisse,
de	2,9 %	pour Coop,
de	1,3 %	pour Sandoz.

Deux remarques s'imposent:

1. Toutes ces maisons, sauf Migros et Coop, sont des multinationales. Dans quelle mesure les bénéfices proviennent-ils plus de l'activité en Suisse que de celle à l'étranger, cela n'a pas été publié.
2. L'augmentation du bénéfice d'Alusuisse peut paraître extraordinaire. Il faut cependant se rappeler que cette société avait connu ces dernières années une baisse importante de ses bénéfices. Une comparaison avec les «chimiques», qui réalisent régulièrement des superbénéfices, démontre seulement que la situation d'Alusuisse s'est spectaculairement redressée.

Par les mesures qu'elles ont prises, notamment les réorganisations de structures et les suppressions de postes de travail, les grandes «boîtes» sont à même de maintenir, et souvent d'augmenter, leurs bénéfices. D'où le mépris qu'elles peuvent afficher vis-à-vis d'une intervention de l'Etat, comme l'a fait le président du Vorort des associations patronales.

Un certain nombre de petites et moyennes entreprises ne peuvent en dire autant, et voient avec inquiétude la récession les acculer à la faillite, ou au rachat par une grande société; le capitalisme reste ce qu'il a toujours été: les gros mangent les petits.

(Le Monde du Travail)

Un réseau vraiment international

L'assistance technique internationale n'a pas que des aspects positifs dans le tiers-monde si on en croit le quotidien nigérian *DAILY TIMES*, qui écrit :

« ***Huit mille lignes de téléphone ont été coupées dans la seule ville de Lagos au cours des trois derniers mois. Un nombre beaucoup plus grand a cessé de fonctionner dans le reste du pays. Comme d'habitude, le ministère des postes et télécommunications accuse les pluies d'endommager les câbles. Mais nous pensons que le problème est beaucoup plus profond que le ministère veut bien l'admettre... C'est un secret de polichinelle, mais le fait est que nous avons toujours tenté de régler le grave problème de nos télécommunications avec des demi-mesures. Nous avons engagé des spécialistes de pays les plus divers et acheté du matériel dans plusieurs continents. Le résultat, aujourd'hui, est que notre réseau est le produit de technologies si différentes que personne ne réussit à le faire fonctionner convenablement.*** »

"Le Monde" 10 novembre 1975

● **ESPAGNE** : Le Père Luis Xirinachs, prêtre et écrivain nationaliste catalan, a quitté le 7 octobre la prison provinciale de Carabanchel où il se trouvait depuis deux ans pour propagande illégale en faveur des accusés du premier procès de Burgos.

dossier (décembre 1975)

LA CONSOMMATION:

ENTRE LA MISERE ET L'ALIENATION!

"La forte augmentation des prix a affecté les consommateurs du monde entier, mais les plus gravement atteints ont incontestablement été les ménages des pays les plus pauvres, lesquels, pauvres au départ, doivent maintenant consacrer 70 à 80% le leur revenu à la nourriture."
Kurt Waldheim

"La bouffe, ça marchera toujours. Et le jour venu, pourquoi voudriez-vous que je refuse aux Chinois de les nourrir?"
Jaques Borel
(PDG - hôtellerie)

Payer pour consommer plus

La publicité - pour laquelle chaque Suisse paie près de 500 francs par an - nous a habitués aux superlatifs, aux "toujours plus", aux "toujours mieux", à l'abondance et aux besoins toujours renouvelés. Pour elle, tout passe, tout casse, tout lasse! Comment démoder une voiture de fr. 20'000.- en 2 ans... les bébés au secours de l'économie... une mode chasse l'autre, autant de préceptes d'or! Et par-dessus tout: la poubelle, source de progrès et même d'énergie! Sommet de l'ère du gaspillage, enfanté par notre société de consommation, effrénée depuis 15 ans environ.
Et les pays riches ont brutalement pris conscience que tout n'est pas illimité, que les matières premières du Tiers-Monde ont un prix et peuvent venir à manquer.
Le souci de l'environnement, le thème de la "croissance zéro" ont émergé soudainement dans les préoccupations quotidiennes de ces toutes dernières années. Consommer des biens et des services produits par la nature et par l'effort de l'homme: oui, mais comment? Voici quelques aspects de cette importante question.

Une Suisse nouvelle chaque mois

La population mondiale s'accroît de 200'000 personnes par jour environ, soit 6 millions par mois (l'équivalent de la population suisse!) 74 millions par an. Autant de bouches à nourrir, de corps à vêtir et à soi gner, de cerveaux à former, de personnes à occuper, à développer, à faire vivre pleinement. Mais tous n'auront pas selon leurs besoins. L'égalité de consommation n'existe pas. Une partie seulement de l'espèce humaine s'est hissée au-dessus du minimum vital en soustrayant aux autres hommes la différence entre leur production et ce minimum.

La Suisse surpeuplée?

Notre pays figure parmi les douze pays les plus peuplés du monde. Selon une statistique de L'Association de planification familiale reproduite par Pharma-Information, les pays les plus peuplés sont, par nombre d'habitants au kilomètre carré: 1. Bengla Desh (518); 2. Taïwan (411); 3. Pays-Bas (323); 4. Angleterre et Pays de Galles (323); 5. Belgique (319); 6. Japon (283); 7. République fédérale d'Allemagne (239); 8. Ceylan (193); 9. Italie (180); 10. Inde (163); 11. Suisse (155); 12. République démocratique d'Allemagne (148); 13. Pakistan (123); 14. Danemark (115).

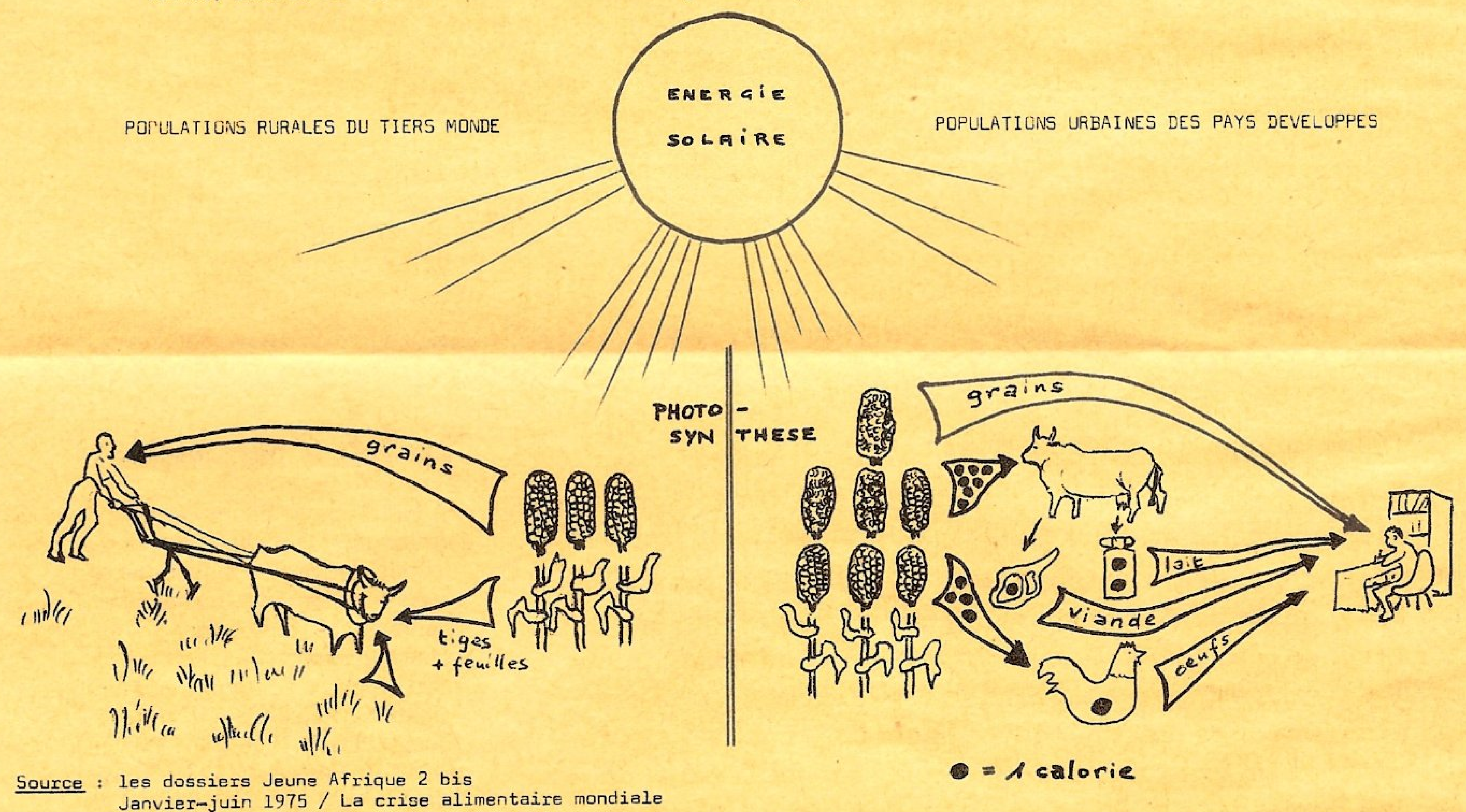
Entre la misère et l'aliénation

- Un tiers de l'humanité absorbe les trois-quarts de la production alimentaire mondiale.
- 70% de la population mondiale vit dans le Tiers-Monde et ne possède que 30% du revenu mondial. En 1974, le PNB par habitant était de 7'270 dollars en Suisse et même pas de 100 dollars dans plus d'une quinzaine de pays en voie de développement!
- Dans l'ensemble, les 20% de la population mondiale (les USA, le Canada, l'Europe occidentale et le Japon) consomment plus des deux tiers de la production minière du globe, alors que les 50% (L'amérique latine, l'Asie et l'Afrique, la Chine exceptée) n'en consomment que 6%.

- L'Américain moyen a chaque jour dans son assiette 3'300 calories. 600 resteront sous forme de déchets et vont à la poubelle, car le chien et le chat ont leur alimentation particulière achetée au supermarché. Quant au Suisse, il produit 1 kilo de déchets par jour!
- L'Indien de milieu modeste ne dispose que de 2'150 calories qu'il consomme presque entièrement. Il est plus petit de taille et plus chétif, ce qui est considéré par la majorité des nutritionnistes comme une adaptation à un régime restreint.

CONSOMMATION ALIMENTAIRE

- Les aliments du consommateur des pays développés sont non seulement plus variés, mais aussi plus riches en calories que ceux des pays du tiers monde. Alors que dans ces derniers, la consommation annuelle de grains par tête est d'environ 400 livres par an, la plus grande partie étant consommée directement, les habitants des pays développés dispos_ent de presque 1'000 kg de grains par an. Dont 150 livres seulement sont consommées de façon directe, sous forme de pain et de céréales. Le reste est utilisé comme aliment de bétail et consommé indirectement sous forme de viande, lait et oeufs. - Un animal consomme en moyenne 10 kg de céréales pour donner 1 kg de viande.



Source : les dossiers Jeune Afrique 2 bis Janvier-juin 1975 / La crise alimentaire mondiale

Ainsi, l'engouement des Occidentaux pour la consommation de protéines d'élevage représente un gaspillage considérable de calories alimentaires et est directement responsable des pénuries céralières. Il y a là concurrence directe entre les animaux d'élevage des Occidentaux et les consommateurs des pays pauvres. Par exemple, le soja, qui est consommé directement par plus d'un milliard d'Asiatiques, est un des produits d'exportation américains parmi les plus importants qui est utilisé presque exclusivement par l'économie occidentale comme aliment de bétail.

Un esprit de gaspillage

Cette situation dans l'alimentation se reproduit dans la consommation des matières premières. Elle procède d'un état d'esprit dont le moteur s'appelle le profit.

Supposons un fabricant d'une montre à fr. 100.- ayant des difficultés avec son développement industriel. Pour se tirer d'affaire, il se dira: "Pourquoi ne pas camoufler cette montre sous un habillage (au sens large) qui permettrait de la vendre à fr. 200.- par exemple."Il lui suffira de ristourner 10 ou 20% de cette somme à un astucieux faiseur de publicité qui trouvera les arguments nécessaires pour que les clients potentiels se sentent moralement obligés d'acheter la montre au prix fixé, même s'ils n'en n'ont pas un réel besoin.

L'URSS réclame 2 millions de tonnes de blé à l'Inde

L'Union soviétique voudrait que l'Inde lui rende deux millions de tonnes de blé empruntées en 1973, et les deux pays sont en train de poursuivre des négociations à ce sujet, indique-t-on dans les milieux commerciaux à New York.

Selon les rumeurs circulant dans ces mêmes milieux, les Soviétiques, en raison de leur déficit céréalier, ont besoin de ce blé que les Indiens seront peut-être obligés d'acheter aux Etats-Unis, ce qui pourrait soulever un certain nombre de problèmes. — (afp)

24 Heures 20.10.75

Consommation de papier dans le monde

(par an et par habitant)

AMÉRIQUE DU NORD	
Etats-Unis	279 kg
Canada	166 kg
EUROPE DE L'OUEST (en moyenne)	106 kg
dont la Suède	193 kg
la Suisse	156 kg
EUROPE DE L'EST	40 kg
AMÉRIQUE DU SUD	20 kg
AFRIQUE	5 kg
ASIE	
Chine	1 kg
Inde	1 kg

Les pays du tiers monde et le papier

Ce sont les plus touchés par la crise du papier. En consommant peu (de 1 à 5 kg par an et par habitant, quand nous dépassons les 150 kg), ils en fabriquent peu eux-mêmes (le 6,5 % de la production mondiale, alors qu'ils possèdent le 55 % des forêts du globe). La plupart des pays du tiers monde sont donc contraints d'importer TOUT leur papier ; de plus ils n'avaient en général pas prévu d'accords à long terme avec les pays occidentaux. Quand est survenue la crise et que le prix de la tonne, entre pays riches, a passé de 187 à 250 dollars, ils n'ont pu obtenir leur papier journal qu'à 400 ou 600 dollars. L'URSS aurait même « consenti » l'été dernier à vendre à l'Afghanistan du papier à 700 dollars la tonne.

Ces prix exorbitants, dus au faible tonnage commandé et à l'absence d'accords préalables, rendent la parution des journaux dans certains pays quasi impossible et stoppent l'édition de livres scolaires, pourtant indispensables à l'effort d'alphabétisation et de scolarisation. C'est pourquoi les Nations Unies, préoccupées de ce problème, ont lancé un appel afin qu'on aide les pays du tiers monde à avoir leurs propres usines (puisqu'ils ont les forêts), afin surtout que les pays riches diminuent leur consommation. *Actuellement il n'y a pas assez de papier dans le monde pour que chaque habitant du globe dispose même de 1 kg par an.*

"J'achète mieux" no 56 avril 1975

De tels exemples sont monnaies courantes dans notre vie quotidienne. Mais tout ceci n'est évidemment possible qu'avec la "complicité" - trop souvent inconsciente - du consommateur. Le producteur ne spécule-t-il pas sur la satisfaction qu'éprouve le consommateur à se sentir riche et à entrer en possession de beaux objets, plutôt qu'à pratiquer la vertu et à cultiver ses connaissances? Les signes extérieurs de la richesse, le goût des performances, les appareils ne servant qu'une fois sont autant de leurres exploités par les producteurs. Une grande partie de notre civilisation industrielle gaspille (surplus agricoles stockés à grands frais ou détruits; armement par exemple: 150 milliards de dollars d'aide militaire américaine au Viet-Nam du Sud, ce qui représente 10 fois le revenu annuel moyen d'un Mexicain ou cent fois celui d'un Haïtien ou d'un Indien).

Tout ceci est plus ou moins le résultat des produits, structures de pensée et modes de vie liés à notre société de consommation.

Pour lutter contre ces pollutions, il faut des médecins, des assureurs, des juges, des avocats, des gendarmes, des éducateurs, des dispositifs industriels d'épuration et de circulation qui, de toutes façons sont financés par le consommateur et doivent venir en déduction de son pouvoir d'achat réel.

Des solutions possibles

Face à une consommation aussi inconsidérée: il faut réagir. Des solutions sont possibles sur le plan individuel et sur le plan collectif.

Pour le consommateur:

- Acquérir un jugement indépendant, donc s'informer ("J'achète mieux", bulletin de la Fédération romande des Consommatrices, est exemplaire).
- Réagir contre les abus et les excès.
- Réviser ses propres idées sur ses propres besoins.

Pour un nouvel ordre économique mondial

Par exemple: opérer une ponction régulière sur les disponibilités alimentaires des pays riches au moyen d'une dîme ou impôt qui servirait d'une part à dissuader la sur-consommation occidentale et d'autre part à accroître l'aide financière et technique dans les pays en voie de développement pour augmenter leur production agricole sur place.

EN CONCLUSION

Les solutions esquissées exigent une prise de conscience des problèmes liés au fait de consommer et, consécutivement, l'engagement dans une action logique qui pourra créer un climat favorable à la mise en place d'un nouvel ordre économique qui pourrait s'étendre de proche en proche comme une tache d'huile.

Cette action doit se nourrir d'un modèle culturel nouveau, encore à définir, où seront prises en considération les véritables finalités.

Projet à première vue utopique, mais la solution est finalement d'ordre politique et de ce côté-là, les consommateurs sont AUSSI des citoyens à part entière!

Le sens de ces responsabilités ne devraient pas leur échapper.

Bernard Grangier

IRAN

Raz de marée d'importations

Le shah d'Iran dépense à une telle cadence ses pétrodollars en achats d'armes et de biens d'équipement que le pays tout entier est sur le point d'être asphyxié par le flot des importations.

Désireux de moderniser l'ancien empire de Perse, le souverain iranien a, en effet, commandé à l'étranger d'innombrables marchandises qui vont des chasseursà réaction ultrasophistiqués F-14 au lait des cantines des établissements scolaires.

Les marchandises s'accumulent à un tel rythme que les navires doivent attendre plus de trois mois pour être déchargés dans les ports du golfe Persique, et que les entrepôts des aéroports sont pleins.

Les autorités des ports de Khorramsharr et de Bandar Shahpur affirment même rencontrer des difficultés pour approvisionner en vivres et en eau les équipages des navires qui y ont jeté l'ancre.

Les caisses s'accumulent sur les terrains d'aviation d'Ispahan et de Téhéran. Quant aux centaines de camions bulgares, britanniques et d'une demi-douzaine de pays européens, ils forment de longues files dans l'attente des douaniers.

« Cette situation dure depuis des mois, estime un diplomate. C'est un gag, enfin, je veux dire un gâchis pathétique, peut-être le plus grand gâchis du monde. »

Ainsi, une entreprise européenne, qui avait livré une usine d'aluminium, clés en main, a dû renoncer à la mettre en fonctions, une pièce importante s'étant égarée en route. Personne ne la retrouvant dans le flot des importations, l'entreprise dut en faire venir une deuxième par avion. — (afp)

Questions sur le travail... à travers le chômage *par Louis Rumpf*

"Le travail, youp, c'est la vie" nous apprenait-on à chanter dans notre enfance... et l'on voyait des faire-part mortuaires comporter comme suprême hommage : "Le travail fut sa vie".

Et puis est venue la critique de la société d'abondance, de production et de consommation; on s'est mis à ironiser sur la course aux honneurs et au profit maximum, et si l'on a continué à chantonner "le travail, c'est la santé", c'est en ajoutant "rien faire, c'est la conserver !". Ce fut la contestation du "système" par des jeunes qui d'ailleurs étaient souvent fort capables d'un labeur excellent, mais refusaient le "principe du rendement".

Et voici la récession, pour ne pas dire la crise. Que va-t-elle nous apprendre ? Faut-il donner raison à cet ami qui m'écrivait : "Paradoxalement, est-ce que le chômage ne nous rappelle pas, avec douleurs, que le travail n'est pas notre vie ?"

J'avoue que cette phrase m'a d'abord fait bondir. En effet, il me paraît inconcevable - surtout quand on a soi-même le privilège d'un emploi assuré - de dire à un chômeur qu'il a la chance de faire une expérience intéressante parce que "l'homme ne vit pas de pain seulement".

J'imagine qu'il fait plutôt l'expérience inverse : un travail qui lui était souvent apparu pesant ou fastidieux, il en mesure soudain la valeur au moment où il en est privé. Pas seulement sa valeur comme nécessité matérielle, en tant que gagne-pain, mais aussi le côtoyement des compagnons de travail et l'ouvrage lui-même, l'occupation des mains ou de l'esprit, la tâche dans laquelle il est possible de se dépenser et de se dépasser.

On me dira que je fais du romantisme, que j'oublie le travail à la chaîne, dont la tristesse s'est incarnée dans le Charlie Chaplin des "Temps modernes" ou la "Salamandre" de Tanner. Non, il ne s'agit pas de peindre en rose la spécialisation du travail industriel et ce qu'elle implique pour ceux qui en sont les victimes plutôt que les bénéficiaires. Je constate seulement que la plupart de ceux qui sont atteints ou menacés par le chômage le ressentent comme une amputation, comme d'ailleurs l'oisiveté pour beaucoup de ceux qui parviennent à l'âge de la retraite. Au fond c'est la même ambiguïté, dans le cadre de la société actuelle, que déjà un auteur biblique exprimait dans le cadre d'une société agraire : d'une part l'homme gagne son pain "à la sueur de son front", éprouvant une sorte de malédiction qui pèse sur son travail, et pourtant ce dernier est d'abord partie intégrante de sa vocation de créature appelée "à cultiver et à garder" la terre qui lui a été confiée.

Et c'est précisément parce que le travail est une dimension de l'humain que son aliénation dans notre régime économique doit être considéré comme un aspect de l'aliénation des hommes. Voici plus d'une quarantaine d'années déjà qu'un Emil Brunner, théologien zurichois, écrivait:" Il n'y a pas de pire expression de l'anarchie dans le monde du travail que celle-là:" des millions d'hommes veulent travailler et ne le peuvent pas, quand même le monde aurait grand besoin de leur travail. Le chômage révèle la malédiction qui pèse sur la société européenne moderne plus clairement que tout autre fait. Il serait difficilement venu à l'idée d'un moraliste du XIXème siècle de proclamer le droit de l'homme au travail, car il semblait impossible que quelqu'un lui ravisse ce droit. On devait parler du devoir de travailler plutôt que du droit au travail. Aujourd'hui, c'est le problème avec lequel les plus grands économistes et hommes politiques luttent en vain ... et nous sommes tenus de rechercher les causes de ce fait, qui signifie un ébranlement de toutes les valeurs et les possibilités morales".

Cela dit - mais seulement alors - nous pouvons aller au-delà et reconnaître que, si le travail est bien l'un des lieux où tout homme devrait pouvoir trouver un certain épanouissement, ce n'est pas de lui néanmoins que vient la justification décisive de notre existence humaine. L'Evangile, en effet, renverse les hiérarchies que nous établissons entre les professions et il a même le pouvoir de libérer du sentiment de honte qui s'insinue facilement chez le chômeur.

"Etre étranger, chômeur et ruiné, voilà la pire des humiliations, humainement parlant, s'entend". Les trois derniers mots, qui n'ont l'air de rien, sont d'une immense portée. "Humainement parlant, s'entend", cela signifie que, par delà les critères auxquels on a coutume de mesurer ce qui est élevé et ce qui est bas, il existe une raison de vivre, une dignité que rien ne peut nous arracher parce qu'elle est gratuite. Qu'un homme sache cela et s'en souvienne au moment où il est privé d'emploi, c'est un fait prodigieux, profondément paradoxal, en effet.

Mais cette découverte n'a-t-elle aucune portée pour la société? S'il est vrai que l'expansion économique n'est pas le mot-clé qui nous révèle le sens de l'existence, autrement dit si "le travail n'est pas la vie" mais une de ses expressions seulement, ne faut-il pas viser à un type de société peut-être moins prospère et moins laborieux, mais où on respecte moins la loi de la jungle et davantage la solidarité entre tous les hommes?

A cette interrogation, personne, sans doute, ne prétend fournir une solution toute faite; mais les réalités déchirantes en face desquelles elles nous placent, nous obligent du moins à chercher des éléments de réponse, à discerner des aspects de notre responsabilité.

Louis Rumpf
professeur d'éthique
à la faculté de théologie
de l'Université de Lausanne

(Tiré de "Nouvelles du Centre Social Protestant" Lausanne, sept. 1975)

GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM -

SESSIONS DE REFLEXION, DE PARTAGE, DE PREPARATION

Partager, rechercher ensemble, faire le point... prendre du temps pour aborder un peu systématiquement ces questions que nous nous posons quand "on"pense

ENGAGEMENT...
MISSION...
DEVELOPPEMENT...
PARTIR OU RESTER...

Reprendre ces grands thèmes à notre niveau, à l'échelle de notre vie, de nos possibilités, de nos incompétences. Chaque session est organisée et se déroule autant que possible en fonction des demandes, des besoins exprimés par les participants.

================

LONGUE SESSION: S'adresse aux candidats qui feront un séjour outre-mer, MAIS également à toute personne désirant mettre à part une longue période pour faire le point quant à son engagement en général.

Cette session permet au participant d'aborder plus en profondeur des questions concernant le développement en général et son propre développement, sa foi, ses relations avec les autres, le message biblique, le travail missionnaire, etc. Les éléments, ainsi que la vie de groupe proposés doivent permettre une démarche personnelle.

12 - 31 janvier 1976

Prix: célibataires: fr. 15.- par jour - couples: fr. 25.- par jour

================

3 WEEK-ENDS C'est un premier temps de sensibilisation. Il s'adresse à ceux qui désirent trouver l'occasion de partager avec d'autres, leurs questions relatives aux thèmes cités plus haut et de se familiariser plus avec leurs réalités.

21 - 22 février - 13 - 14 mars - 27 - 28 mars 1976

Prix: fr. 45.- pour les 3 week-ends

Ces rencontres sont organisées par le GVOM et le Département missionnaire. Pour tout renseignement, s'adresser à Gilbert Zbären, GVOM, C.P. 136, 1000 Lausanne 9 (tél. 37.34.21)

****

DEPART: Mademoiselle Enrica BEFFA, couturière, est partie le 10 novembre pour Remera, au Rwanda. Elle aura la responsabilité d'un atelier de couture (achat de matériel, distribution du travail, surveillance, gestion de l'entreprise, contacts avec les clientes).

Les jeunes filles qui ne peuvent poursuivre leurs études après l'école primaire trouvent une occasion de se former professionnellement pendant 3 ans à l'école familiale. Ces élèves entrent ensuite, pour la plupart, à l'école de couture comme ouvrières. Elles reçoivent, au cours de leur travail, un complément de formation. Cet atelier compte en moyenne 10 ouvrières, dont la volontaire est l'animatrice. Il fonctionne comme une coopérative. Devant le manque d'emploi en général dans le pays, l'Eglise souhaiterait que d'autres ateliers de ce genre soient créés ailleurs.

Enrica BEFFA a été candidate et a suivi sa formation chez FSF. Elle est catholique et travaillera dans le cadre de l'Eglise presbytérienne du Rwanda, avec laquelle le Département missionnaire romand est en contact. Par l'intermédiaire du GVOM, ce poste de couturière a enfin pu être repourvu.

FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF --FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF -

Rassemblement "Mission et Romandie 75" les 6 et 7 décembre 1975 à Sion, Après les interventions des évêques du Tiers-Monde au Synode de Rome, l'an dernier, après les Synodes des catholiques suisses, il est temps de renouveler le regard et l'engagement missionnaires. Les décisions âprement discutées et mises au point par les délégués ne doivent pas dormir pieusement dans les tiroirs, mais inspirer notre action. Aussi, tous ceux qui se sentent concernés par la mission, sont-ils invités à ce rassemblement pour partager, chercher en équipes, comment vivre la mission aijourd'hui dans les communautés chrétiennes et les communautés de vie.

S'inscrire à: Coopération missionnaire en Suisse romande, Case postale 220, 1950 Sion 2.

****

FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF -

Naissances:

- Natascha, le 3 octobre 1975, au foyer de Rudolph Koechli, Aldermaston Soke, Soke Road, Silchester, Reading RG 122 PA, Berkshire, Angleterre.
- Frédéric, le 8 octobre 1975, au foyer de Georgette et Roberto Persico-Fragnière, 10, rue des Aqueducs, Allée 5, F - 69005 Lyon.
- Michèle, le 15 octobre 1975, au foyer d'Evelyne et Denis Quaglia, 1896 Vouvry.

Mariages:

- Rosemarie Gumy et Josef Christen, le 6 décembre 1975 à Ste Thérèse, Fribourg. Adresse du foyer: 2, chemin Molard, 1196 Gland, VD.
- Paule Guilla et Michel Borloz, le 20 décembre 1975 à l'église catholique de Montreux. Adresse du foyer: 39, chemin du Rossillon, le Vuarennes, 1820 Montreux.

Profession de foi:

- Soeur Madeleine Froidevaux, de Delémont, a prononcé sa profession de foi au couvent des Soeurs d'Ingenbohl, le 2 novembre 1975, à Fribourg.

Rentrée au pays, au terme de son contrat:

- Annamaria Martinelli, après avoir travaillé près de 3 années en qualité d'infirmière à Policarpa, en Colombie, dans l'éducation sanitaire de base et la formation de personnel. Actuellement: chez M. Vittorio Martinelli-Quel, Cento S. Nicolo, Trento, Italie.

Em mission dans le Tiers-Monde:

- Le groupe "Fraternité Jura-Monde, 2942 Alle", a publié une brochure présentant tous les missionnaires jurassiens, religieux et laïcs, et leur travail. On peut obtenir ce document à l'adresse indiquée ci-dessus.

Stage de préparation pour les partants en 1976:

- Du 26 au 31 décembre 1975, au Bouveret, la partie du cycle de préparation. (Autres nouvelles dans le prochain numéro d'Interrogation).

GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM -

URGENT

BESOINS EN PERSONNEL

Lesotho	1 économe pour la buanderie et la lingerie (anglais nécessaire) du Scott Hospital à Morija.
Cameroun, Bangangté,	1 couturière ou prof. de couture et de mode
Zambie	1 éducateur spécialisé pour enfants aveugles Sefula (anglais nécessaire)
Zambie	1 agronome pour élevage de bétail (5 ans d'expérience). Ferme école de Chipembi. (anglais nécessaire - protestant)
Zambie	1 horticulteur (anglais nécessaire)
Côte d'Ivoire	1 médecin-généraliste pour l'hôpital protestant de Dabou (trav. à l'hôp. avec l'antenne mobile)
Côte d'Ivoire	1 pharmacien pour l'hôp. prostant de Dabou
Côte d'Ivoire	1 ingénieur (ou électricien-mécanicien) pour l'entretien des bâtiments et installations de l'hôp. protestant de Dabou
Algérie	1 diététicienne
Algérie	plusieurs enseignants (second et sup.)
Algérie	1 maçon (pour enseigner)
Algérie	1 installateur sanitaire
Algérie	1 menuisier-charpentier

NOUS CHERCHONS

URGENT

Pour le Cameroun, nous cherchons un agriculteur ou un agronome, de même qu'un animateur d'atelier de travaux sur bois et métal.

DE PASSAGE AU MAROC

Entre la fin du Ramadan et le début de la marche verte, je les ai entrevus, ces fameux volontaires, "colonne vertébrale de nos organisations"! J'ai partagé un couscous, ou même pas, j'ai échangé quelques impressions et j'ai essayé de me brancher à leur écoute. Par bonheur, je n'étais pas en mission officielle et j'ai vraiment été reçu en ami. C'est à ce titre que je dis comme chacun, à son poste, m'a paru important, responsable, assumant son rôle, avide de liberté pour mieux maîtriser le champ de ses initiatives. Mais... tout doux!, ce n'est pas sans difficultés que les équipes s'engagent: voyez, ils sont devenus, dès leur arrivée au Maroc, des étrangers. Et puis, ils travaillent en groupes, toujours remodelés par de nouveaux arrivants; la communauté de travail ou de vie ne va pas de soi pour de fortes personnalités sélectionnées et toutes bien motivées pour une cause. Alors, surmontant ces difficultés et d'autres encore, courageusement, ils édifient ce qui va rester après leur séjour; Ils s'attèlent à leurs programmes, à leurs méthodes, à leurs contacts sociaux, à leur planification, à leur marocanisation, à leur administration. Ils construisent - sous l'oeil intéressé des responsables - leur petit monument. Je les comprends...

Me voici de retour dans mes montagnes jurassiennes. Replongé au milieu du monde horloger. Dès le petit matin, les travailleurs se mettent au boulot et façonnent patiemment leur ouvrage, modestes rouages dans une grande mécanique industrielle.

Leur modestie, leur ténacité, leur précision, ça aussi, on pourrait l'exporter...

Jean-Luc Tissot



Chers amis,

Ici s'achève un dimanche de solitude parfaite et appréciée, car, dans ce pays surpeuplé, c'est un luxe! Dès mon arrivée à l'hôpital de Tixe-raîne, on a mis à ma disposition un appartement de 2 pièces au rez-de chaussée d'une maison à peine sèche. C'est une grande chance, car se loger est ici chose difficile, surtout pour les célibataires. Il arrive que l'on soit à l'hôtel ou chez des amis pendant des mois. Il n'est d'ailleurs pas normal que j'occupe cet appartement. D'un jour à l'autre, on va me demander de le partager avec une autre employée. En attendant, il y a beaucoup de passage chez moi: autres coopérants travaillant à l'hôpital et logés dans le même bloc, amis de l'organi-sation "Rencontre et Développement" qui m'ont accueillie ici, et même déjà, 2 amis suisses de passage.
Comme vous le voyez, il s'agit là d'Européens et c'est là le noeud: il y a tellement d'étrangers dans les sphères de la coopération ici, qu'on a peine à faire connaissance avec des Algériens. Heureusement que dans mon travail à caractère social j'ai l'occasion d'en rencon-trer, mais pour d'autres amis ce n'est pas le cas.

Hier, je suis allée aider à débarrasser certains locaux de l'église protestante. Revenue noire de poussière et riche de "brocante"! C'est qu'ici, tout prend de la valeur, car la vie est chère, excep-té les denrées vraiment nécessaires. En ce moment, j'entends qu'on scie, à l'étage supérieur. Chacun, dans la mesure du possible, fait ses meubles lui-même et chaque planche qui traîne est récupérée.

Il fait assez froid dans la maison, surtout avec ce sol entièrement recouvert de planelles. J'ai bien un chauffage à gaz,mais, après avoir frisé l'intoxication, j'ai décidé de m'abstenir de l'utiliser tant que la fuite n'était pas trouvée et réparée.

Comment vous dire?... ici tout est plus incertain, plus mouvant. Rien n'est sûr, rien ne dure. Un jour l'eau manque. Puis elle revient, mais il n'y a plus d'électricité. On suspend un pantalon sur lebalcon ... et le voilà disparu. Moi-même, en ouvrant mes valises, j'ai constaté que toute une partie de mes habits manquait.

Avoir une voiture est une source de soucis constants: d'abord, danger continuel d'accident (en ville, la circulation est folle), peur de renverser un gosse (la rue est, pour eux, la place de jeux), ensuite, pendant la nuit, parfois, tout ce qui dépasse, et même plus, est abîmé ou disparaît.

Il faut posséder peu et bien veiller dessus. Dans le travail, il faut exiger peu, sans jamais s'énerver et constamment taper sur le clou. Il faut s'attendre, pour chaque démarche administrative, à en avoir pour 1 ou 2 jours de queue et de déplacements... puis de longues se-maines pour régler la chose. Il faut savoir partout attendre: pour le bus, à la poste, au magasin, et ne pas toujours trouver ce qu'on veut. Oui, c'est cela qui est dur: toutes ces difficultés de la vie quo-tidienne qui fatiguent et prennent un temps qu'on avait l'habitude de consacrer à autre chose.

Ici, il faut accepter de dépenser une très grande énergie pour un tout petit résultat. A cela s'ajoute, pour une femme, une certaine tension parce qu'on est partout remarquée, dévisagée.

J'ai dû conduire en France un groupe de 5 enfants pour une opération de correction de leur scoliose, et c'est en me retrouvant sur terre européenne (près de Montpellier) que j'ai réalisé combien la liberté d'action, l'efficacité dans le travail me faisaient défaut depuis quelques temps. Tout à coup la liberté me donnait des ailes et tout ce que je voyais semblait marcher comme sur des roulettes (tellement de mouvement ... une vraie fête foraine!)

Mon propre travail n'est pas celui que j'avais prévu. Il s'agit plutôt d'adultes que d'enfants et surtout une rééducation très fonctionnelle essentiellement auprès des paraplégiques. C'est plutôt fâcheux car je n'ai pas d'expérience dans ce domaine. Pour le moment, je n'ai ni locaux, ni outils, je travaille donc peu et c'est assez décourageant.

On a l'impression que, par les contacts et la vie nouvelle, c'est NOUS qui profitons de l'expérience, et, par le niveau social, c'est encore nous les privilégiés, car nous disposons de plus beaux logements que la plupart des familles algériennes, notre pouvoir d'achat est plus grand, nous avons des voitures, des livres, des disques et... du courrier, ce qui n'est pas le moindre des privilèges pour quelqu'un d'ici.

Par exemple, j'ai pû profiter de quelques jours de congé pour filer avec des amis en visiter d'autres, à l'ouest du pays, vers Mascara puis Tlemcen. Magnifique voyage. Plaisir de découvrir des paysages si différents des nôtres. A un moment, dans une région aplatie à force de recevoir les baffes du soleil, nous avons éclaté de rire en apercevant, à l'ombre d'un poteau isolé, 3 adolescents étendus l'un à côté de l'autre... le long de ce ruban d'ombre de 25 cm de large...

Nous, on passe à toute allure, en riant, mais je me suis souvent demandée:" que pensent de nous tous ces jeunes marchant ou assis le long des routes?". Ils sont nés dans un bled incroyablement perdu, simplement logés, simplement nourris et vêtus, peu d'école, peu de jeux, pas de livres, pas de moteurs ... et peu de filles, par dessus le marché! Mais les filles et les femmes, c'est encore une autre histoire.

Je pense souvent à la phrase "Petits Blancs, vous serez tous mangés". Mais alors, faites vite, avant que la peur nous donne mauvais goût...

Encore ceci: pourquoi suis-je née là plutôt qu'ailleurs? Quand on voyage, rien ne paraît plus étrange que le lieu de sa propre naissance. Le destin vous a lâché soudain, en un tel lieu, à une telle date...

Ainsi nous, de Gryon, dansons à Taveyannaz...

A chacun, beaucoup d'amitié,

Marianne Bonzon
Cité Ben Omar
B 16/305
KOUBA (Alger - Algérie)

Alger, le 26 octobre 1975

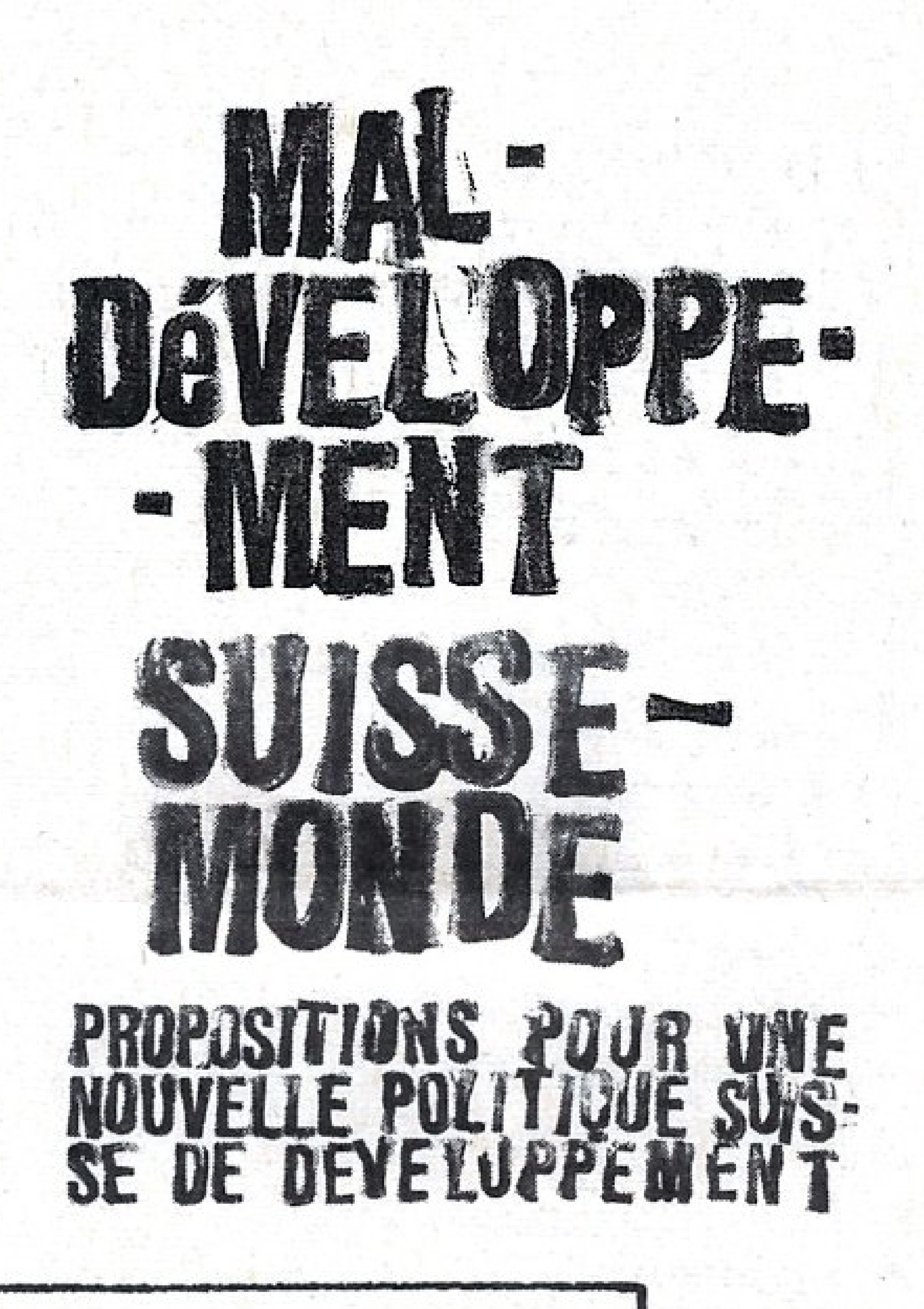
MALDEVELOPPEMENT

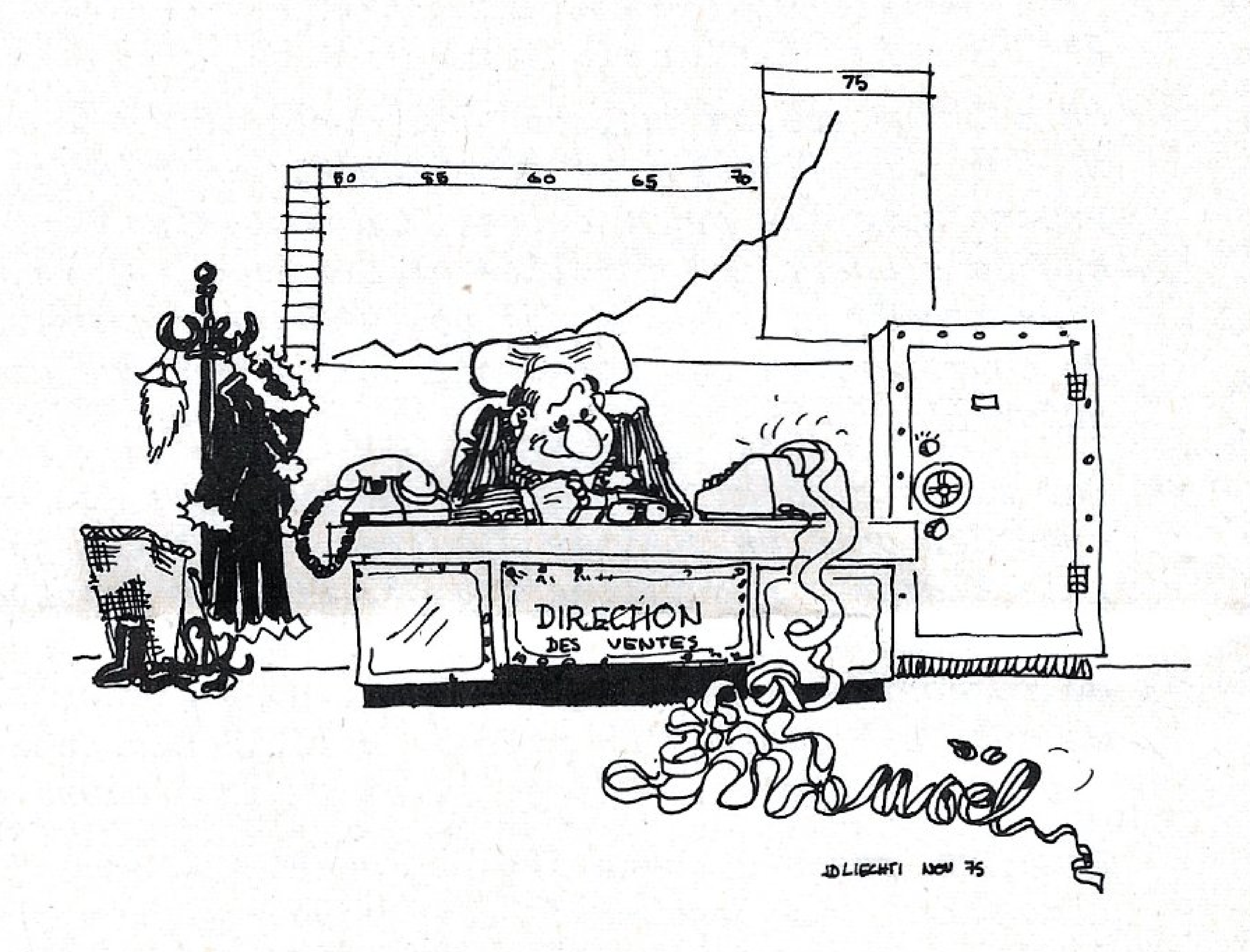
Ce mot ne figure pas au dictionnaire de l'Académie. Il désigne le titre, en français, du rapport présenté par les organisations suisses d'entraide et de coopération au développement, dont la Déclaration de Berne, Pain pour le Prochain, Action de Carême, Swissaid, etc. Le sous-titre de cette brochure est significatif : "Propositions pour une nouvelle politique suisse de développement".

Sans complaisance, les auteurs formulent des contre-propositions aux opinions toutes faites et aux mesures officielles. Ils tirent froidement la leçon des dernières années de coopération, pour la rendre plus honnête, plus efficace, moins contradictoire. Ils soumettent des thèses hardies à la discussion générale.

Un parlementaire suisse affirmait, à propos des pays soi-disant sous-développés: "Avant de savoir ce que nous voulons leur donner, il faudrait savoir ce que nous leur volons !"

Cette brochure est en vente aux secrétariats de nos trois mouvements et au secrétariat de la Déclaration de Berne.





SOMMAIRE — *PAGES*

****

J.A.
1000 LAUSANNE 9

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.

Centre Offset SA, Lausanne